

Note agro-climatique et prairies

Numéro 5

Juillet 2026

Le 16 juillet 2026



● Une succession anormalement précoce et ● intense de canicules grille les prairies et les maïs

Le mois de juin 2026 a été le plus chaud jamais enregistré en France, avec une température moyenne supérieure de 3,8 °C aux normales saisonnières. La vague de chaleur exceptionnellement précoce, qui a touché le pays du 17 au 30 juin, a particulièrement affecté toute la moitié ouest. De très nombreux records de température, tant pour un mois de juin que dans l'absolu, ont été battus. Plus de 70 départements ont été placés en vigilance rouge canicule, une situation inédite depuis la création du dispositif en 2004, tandis que plus de 40 % du territoire ont enregistré des températures supérieures à 40 °C. À ces températures exceptionnellement élevées s'est ajouté un important déficit pluviométrique. Juin 2026 se classe ainsi au sixième rang des mois de juin les plus secs jamais observés. Les précipitations ont été déficitaires de l'ordre de 50 % à l'échelle nationale, avec des déficits atteignant localement 70 %, notamment en Corse et dans le nord du Poitou. À la fin du mois, l'ensemble du territoire métropolitain présentait des sols particulièrement secs, avec des niveaux d'humidité comparables à ceux observés en 2022 et 2025. La vidange des nappes phréatiques s'est poursuivie, 54 % des points de suivi affichant des niveaux inférieurs aux normales saisonnières. Une troisième vague de chaleur, moins intense mais toujours marquée, a ensuite concerné le pays au début du mois de juillet. Au 10 juillet, près de 80 % du territoire faisait ainsi l'objet de restrictions d'usage de l'eau.

Les conséquences de ces conditions exceptionnellement chaudes et sèches sont considérables pour les systèmes d'élevage. Les animaux d'élevage ont particulièrement souffert lors des épisodes de canicule et leur succession impacte durablement leur bien-être et leurs niveaux de production. Des baisses de production laitière de l'ordre de 10 à 20 % ont été largement observées chez les vaches comme chez les chèvres. Des cas de mortalité ont été signalés dans plusieurs régions, les élevages de porcs et de volailles de l'Ouest de la France étant les plus durement touchés. Les surfaces fourragères ont fortement souffert, la pousse de l'herbe étant désormais à l'arrêt sur la quasi-totalité du territoire et la plupart des prairies étant totalement grillées. Le pâturage de jour a cessé presque partout et ne se poursuit plus que la nuit, lorsque les parcelles disposent encore d'un minimum d'herbe sur pied. Les éleveurs sont contraints de déstocker leurs fourrages pour les distribuer à l'auge ou affourager les troupeaux au champ. Les perspectives fourragères suscitent de fortes inquiétudes. Les rendements des deuxièmes et troisièmes coupes sont globalement décevants et laissent craindre des bilans fourragers déficitaires en fin de campagne. Cette inquiétude est renforcée par la situation des maïs, eux aussi fortement pénalisés par le déficit hydrique et aujourd'hui en grande difficulté. Le manque d'eau a limité leur croissance et provoqué des brûlures parfois très importantes, conduisant localement à des ensilages extrêmement précoces sur des cultures totalement desséchées. Les autres parcelles sont encore vertes mais les feuilles sont enroulées et les maïs sont entrés dans la période critique de floraison à partir de début juillet. Si les fortes chaleurs persistent, elles risquent de compromettre la fécondation, de limiter le remplissage des grains et, à terme, de dégrader à la fois les rendements et la qualité des ensilages. Face à cette situation, de nombreux éleveurs misent sur des cultures dérobées estivales, telles que le sorgho, le ray-grass italien ou le colza fourrager, afin de reconstituer une partie de leurs stocks. Leur réussite dépendra toutefois entièrement du retour, ou non, de précipitations significatives au cours des prochaines semaines.

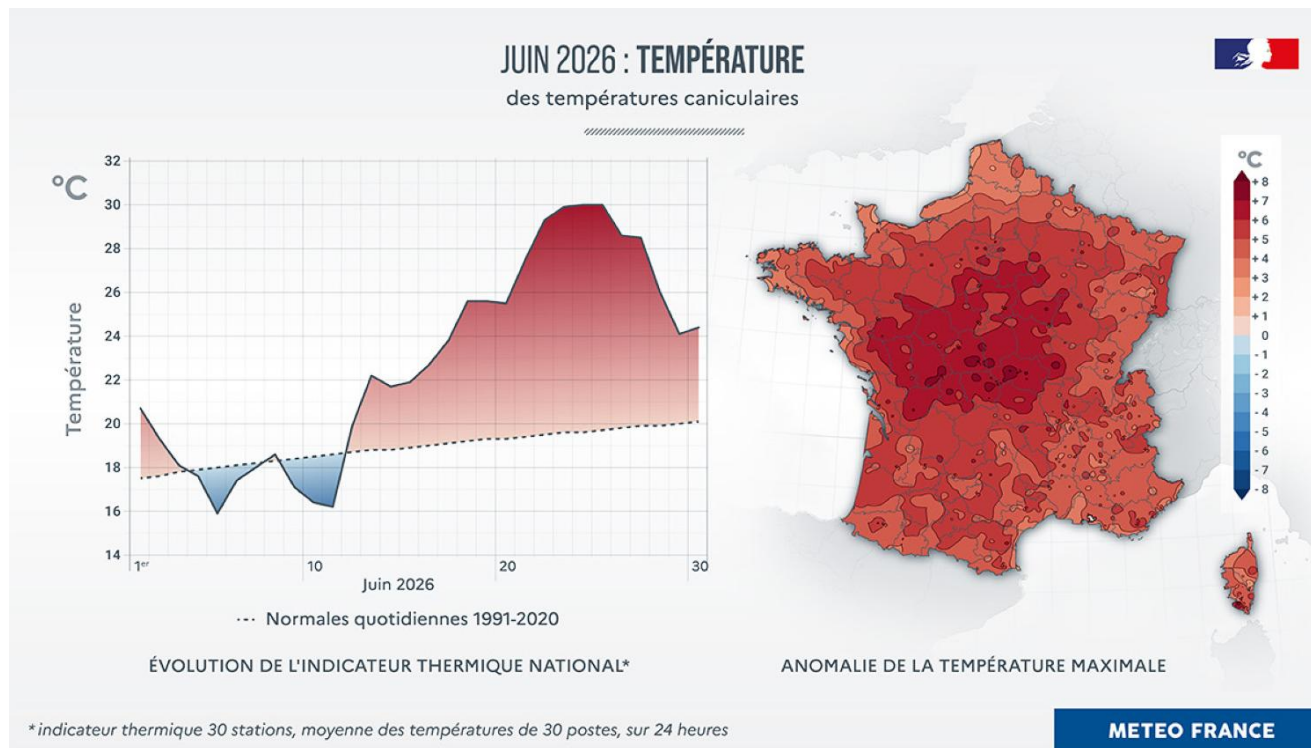
Situation climatique

Au 15 juillet 2026

Le mois de juin le plus chaud jamais enregistré

Avec une température moyenne de 22,7 °C, le mois de juin 2026 dépasse la normale* de + 3,8 °C. Il devient ainsi le mois de juin le plus chaud jamais enregistré, devant juin 2003 (+ 3,5 °C) et juin 2025 (+ 3,3 °C). Les températures sont restées proches des valeurs de saison* en début de mois. Puis un épisode de canicule très précoce et intense a touché le pays du 17 au 30 juin, marqué par des températures record entre le 22 et 26 juin.

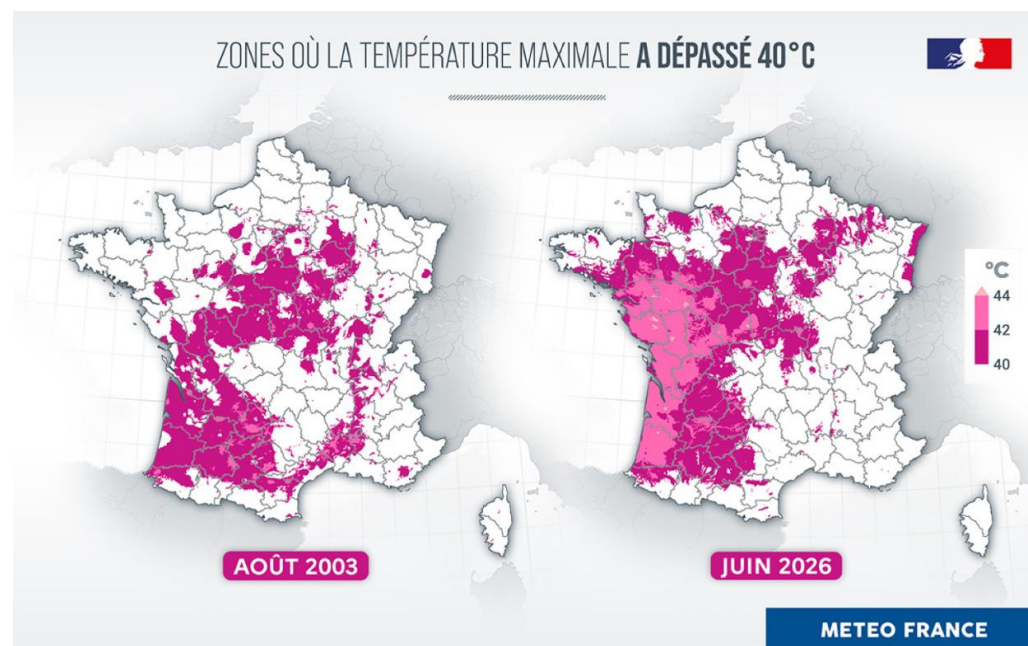
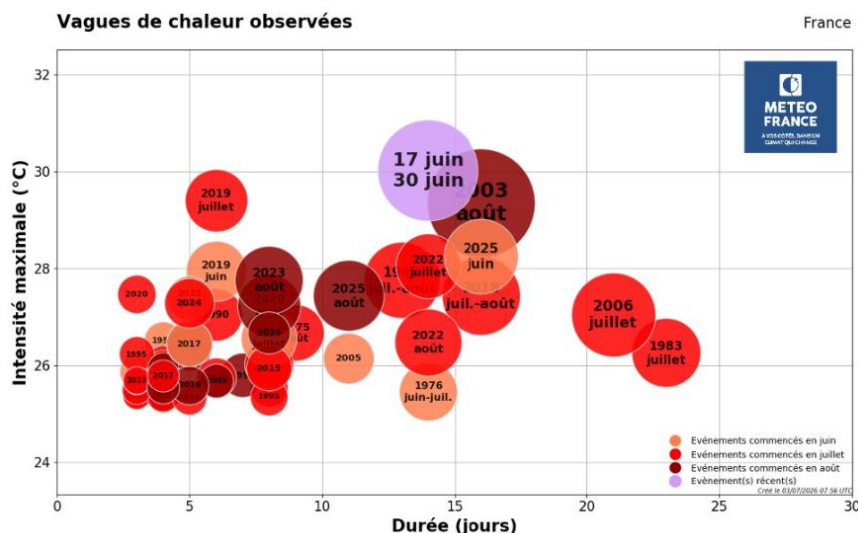
* Normale = moyenne de référence 1991-2020



Une canicule historique par son intensité et sa précocité

La seconde quinzaine de juin a enregistré des valeurs de températures inédites pour un mois de juin et inédites dans l'absolu, de jour comme de nuit, sur plus d'un tiers du territoire. Au niveau national, le record de température moyenne enregistré le 5 août 2003 et le 25 juillet 2019 (29,4 °C) a été battu le 23 juin avec 29,9 °C puis les 24 et 25 juin avec 30°C. Jusqu'à 72 départements ont été placés en vigilance rouge canicule (nombre inédit depuis la création du dispositif en 2004). Plus de 40 % du territoire a dépassé le seuil de 40 °C, avec des températures plus élevées qu'au plus chaud du mois d'août 2003. Les nuits aussi ont été anormalement chaudes, la température ne descendant pas en-dessous de 20 °C sur les trois quarts du territoire.

* Normale = moyenne de référence 1991-2020



● Canicule, vague de chaleur : quel lien avec le ● changement climatique ?

D'après Météo France, « Cette canicule est la 52e vague de chaleur* en France depuis 1947. Sur les vagues de chaleur recensées en France depuis 1947, on enregistre ainsi :

- la moitié des vagues de chaleur avant 2010 (donc en 60 ans) ;
- la moitié des vagues de chaleur après 2010 (donc en 15 ans).

En 2026, un premier épisode de chaleur très précoce avait déjà concerné le pays du 21 au 30 mai, avec plus de la moitié des stations qui avaient enregistré un nouveau record de chaleur pour un mois de mai et une Vigilance canicule orange déclenchée pour la première fois en mai (mais sans atteindre les seuils d'une vague de chaleur).

Les épisodes de forte chaleur et les canicules, de plus en plus fréquents, démarrent également de plus en plus tôt dans la saison avec des niveaux de température de plus en plus élevés. **Ainsi, la canicule de juin 2026 est plus intense que la canicule historique d'août 2003 malgré sa précocité. C'est une des conséquences attendues du réchauffement climatique planétaire. »**

?

* Comment calcule-t-on le début et la fin d'une vague de chaleur ?

Deux critères cumulatifs permettent de définir une vague de chaleur :

- l'indicateur thermique national doit être supérieur ou égal à 25,3 °C pendant 1 jour ;
- il doit aussi être supérieur ou égal à 23,4 °C pendant au moins 3 jours.

La vague de chaleur se termine lorsque l'indicateur thermique national redescend sous 23,4 °C pendant au moins 3 jours consécutifs, ou s'il redescend même ponctuellement sous 22,4 °C.

Qu'est-ce que l'indicateur thermique national ?

Il s'agit de la température moyenne de l'air mesurée à l'échelle du pays (moyenne des températures minimales et maximales sur 24 heures sur 30 stations météorologiques réparties de manière équilibrée en France).

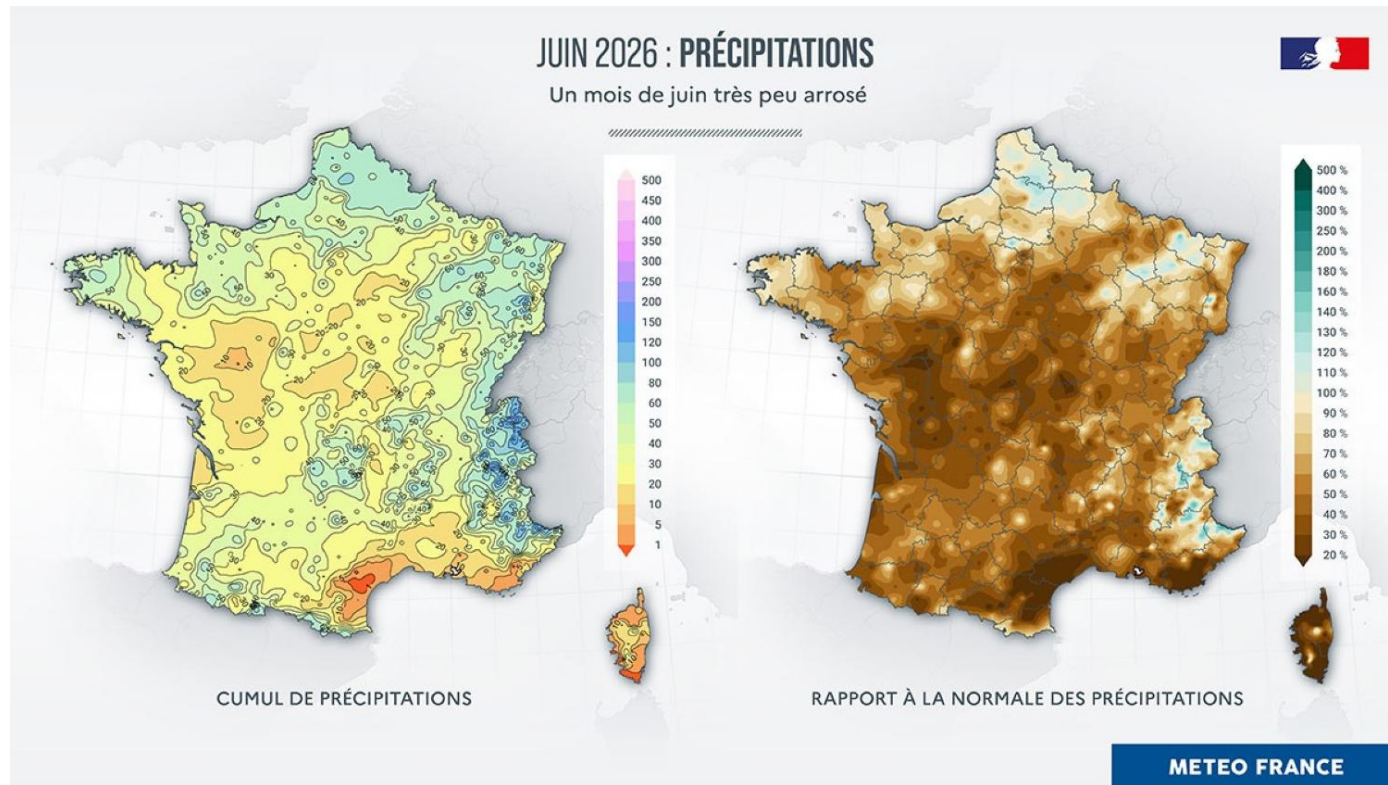
Météo France

Un mois de juin très sec

À l'échelle nationale, le déficit de précipitations en juin 2026 atteint environ 50 % par rapport à la normale*. Il dépasse 70 % en Corse, sur le pourtour méditerranéen et localement au nord du Poitou. Les rares précipitations sont tombées sous forme d'orages.

À l'échelle nationale, ce mois de juin se place au 6^{ème} rang des mois de juin les plus secs.

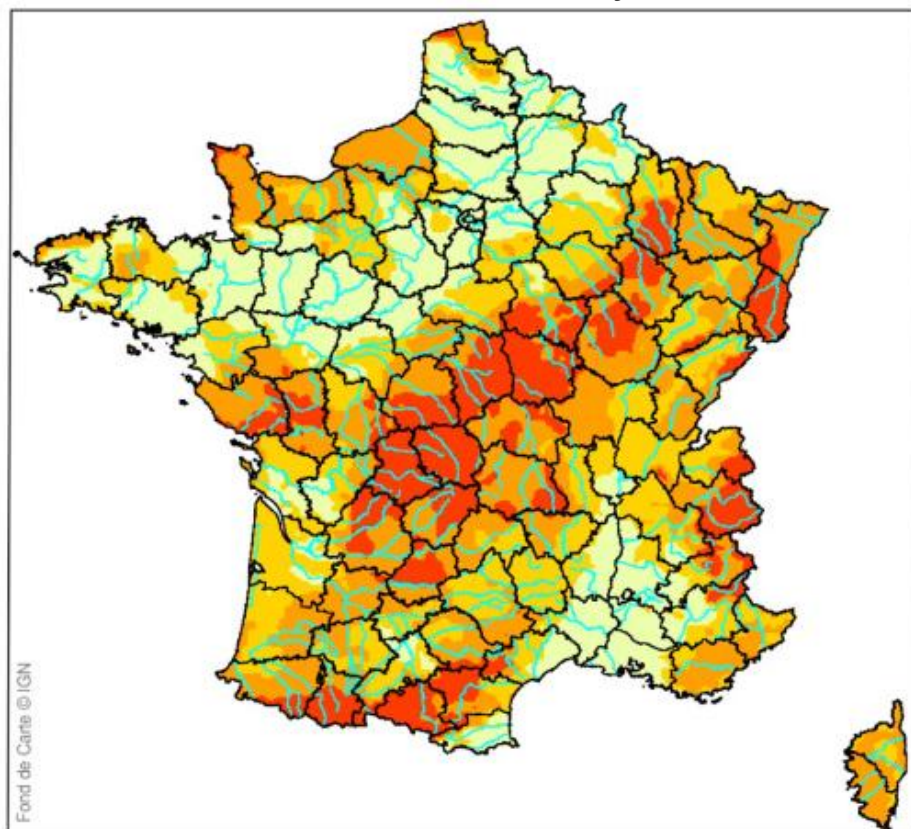
* Normale = moyenne de référence 1991-2020



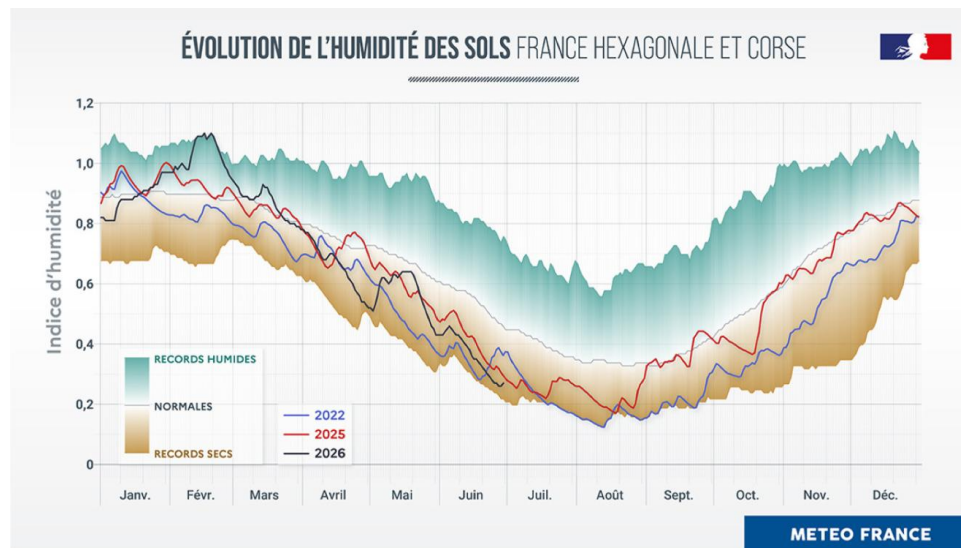
Conséquences sur l'humidité des sols

Après un retour à des niveaux d'humidité proches des normales en mai, les sols se sont de nouveau asséchés en raison du manque de pluie, de conditions anticycloniques et de températures exceptionnellement élevées. Fin juin, la sécheresse touche l'ensemble de la France hexagonale et la Corse, avec une humidité des sols comparable à celle observée en 2022 et 2025.

Indice d'humidité des sols au 30 juin 2026



* Normale = moyenne de référence 1991-2020



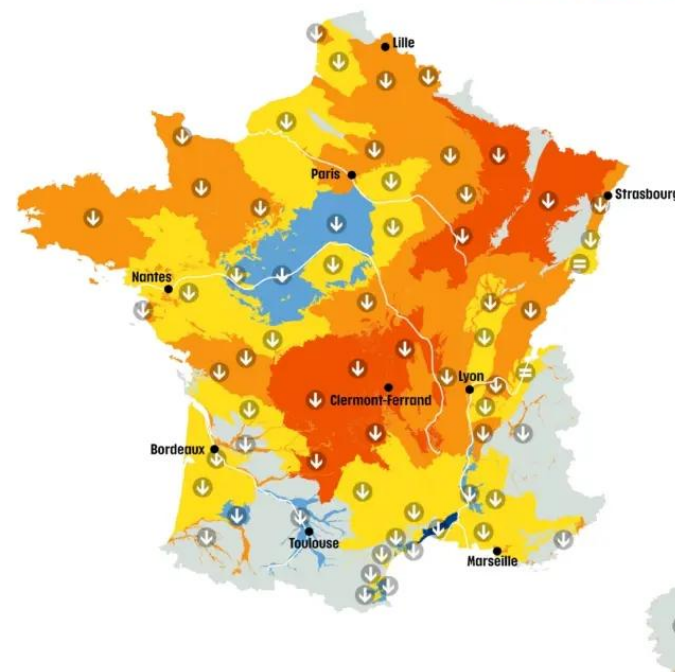
- Exceptionnellement humide (durée de retour ≥ 25 ans)
- Inhabituellement humide (10 ans $\leq$ durée de retour < 25 ans)
- Plus humide que la normale (5 ans $\leq$ durée de retour < 10 ans)
- Proche de la normale
- Exceptionnellement sec (durée de retour ≥ 25 ans)
- Inhabituellement sec (10 ans $\leq$ durée de retour < 25 ans)
- Plus sec que la normale (5 ans $\leq$ durée de retour < 10 ans)

Conséquences sur l'état des nappes d'eau début juillet

D'après le BRGM, en juin comme en mai, « **la vidange des nappes se poursuit en lien avec le déficit de pluie efficace du mois de juin et l'augmentation des prélèvements.**

93% des niveaux de nappes phréatiques sont en baisse. 46% des points d'observation ont un niveau au-dessus ou autour des normales mensuelles. Cette situation est plus dégradée que celle au 1er juillet 2025 (58% des points d'observation avaient un niveau au-dessus ou autour des normales mensuelles).

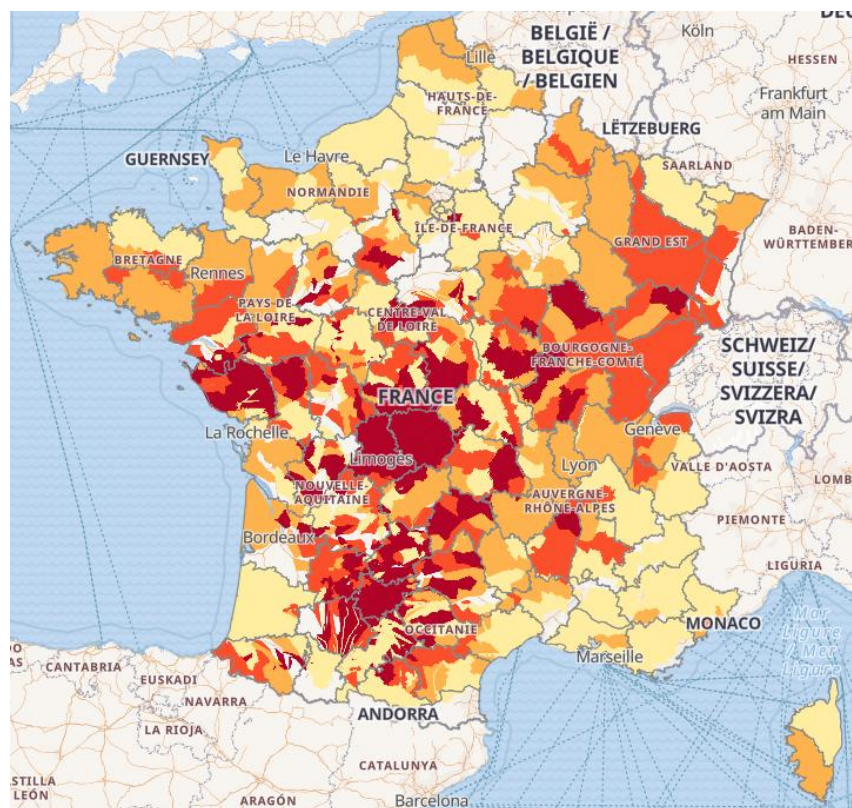
Avec 54% des points d'observation en-dessous des normales mensuelles, la situation des nappes se dégrade. La vidange s'accroît. Les nappes les plus sensibles ou ayant bénéficié d'une recharge modérée ont des niveaux bien en-dessous des normales mensuelles. »



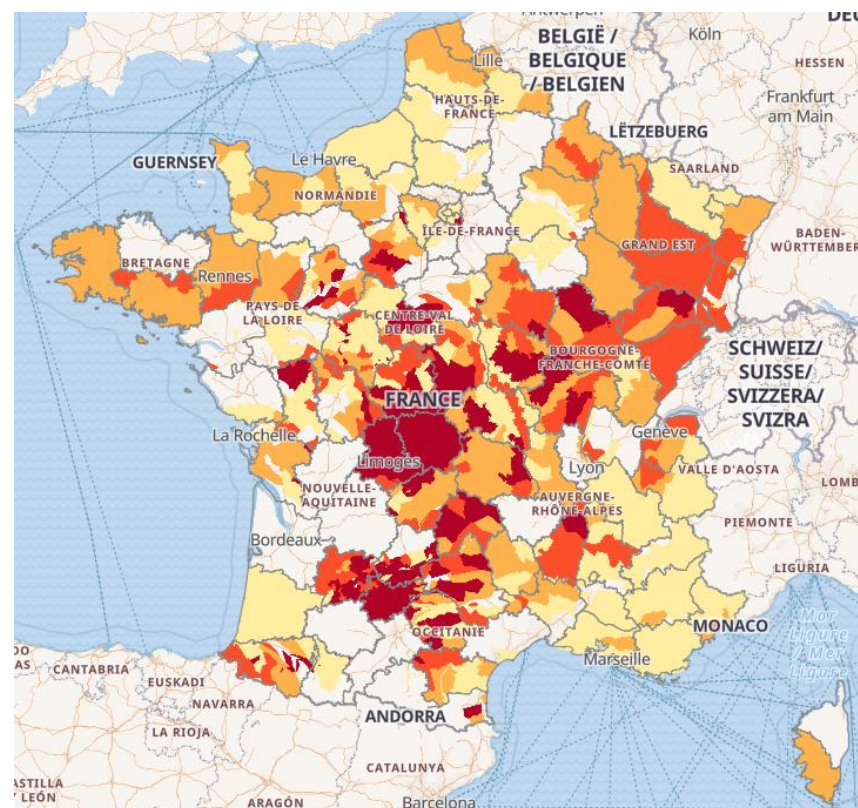
Conséquences sur les restrictions d'eau

Au 10 juillet 2026, tous niveaux d'alerte confondus, **77,7 % du territoire était concerné par des restrictions d'eau sur les eaux superficielles, et 62,5 % pour les eaux souterraines**. À titre de comparaison, respectivement 59,5 et 40,5 % étaient concernés à la même date en 2025, et 3,7 et 1,8 % en 2024.

Restrictions en vigueur au 10 juillet 2026 concernant l'eau superficielle : eau des cours d'eau, rivières



Restrictions en vigueur au 10 juillet 2026 concernant l'eau souterraine : eau des nappes (puits ou forages)



PAS DE RESTRICTIONS VIGILANCE ALERTE ALERTE RENFORCÉE CRISE

Les tendances pour le prochain trimestre

D'après le bulletin de Météo-France, le scénario « Plus chaud que les normales de saison » est le plus probable pour le trimestre juillet-août-septembre. Il s'agit d'une probabilité à l'échelle du trimestre qui « n'implique pas nécessairement un écart très élevé des températures par rapport aux valeurs habituelles de saison » et n'exclut pas la possibilité de passages plus frais. Concernant les précipitations, un scénario plus sec que la normale est le plus probable sur les régions du nord et de l'est de la France, avec toutefois une confiance modérée. Aucun scénario n'est privilégié sur le reste du territoire.



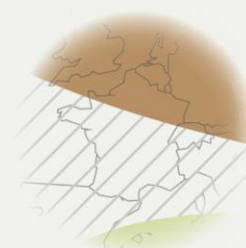
Les prévisions saisonnières, qu'est-ce que c'est ?

La prévision saisonnière a pour objectif de déterminer le climat moyen sur les trois mois à venir, à l'échelle d'une région comme l'Europe de l'Ouest. Contrairement aux prévisions à échéance de quelques jours, l'information n'est pas détaillée ni chiffrée, mais présentée sous forme de prévisions qualitatives qui renseignent sur les grandes tendances (plus chaud ou plus froid, plus sec ou plus humide que la normale). Les climatologues analysent les résultats de modèles numériques comparables à ceux utilisés pour réaliser les prévisions à court terme, mais intégrant la modélisation des océans. Dans certains cas, aucun scénario dominant ne se dégage : faute d'éléments probants susceptibles d'influencer le climat des prochains mois, il est impossible de privilégier une hypothèse. Les performances des prévisions saisonnières sont très variables. Elles sont meilleures pour la température que pour les précipitations, et, pour la température, meilleures en hiver qu'en été.

PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE TEMPÉRATURES POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE



PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE PRÉCIPITATIONS POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE



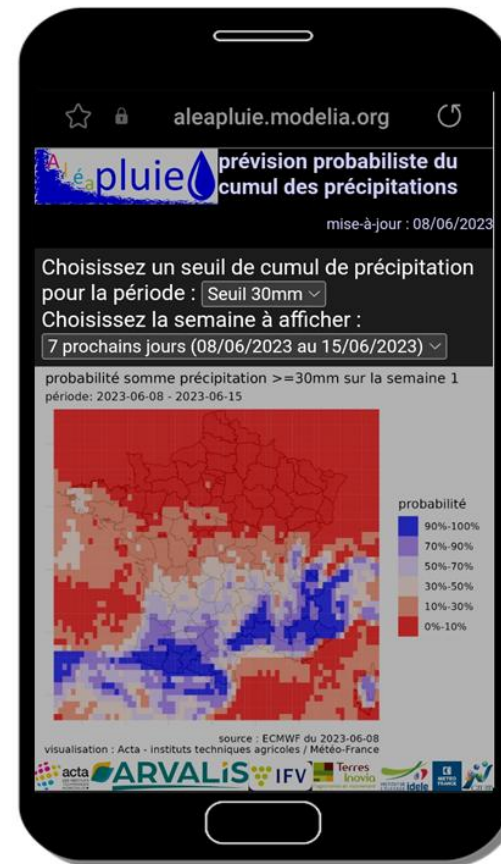
Zone sans scénario privilégié



● Prévision du cumul des précipitations : ● l'outil Aléa pluie

L'outil Aléa Pluie permet d'accéder aux probabilités d'atteinte des seuils de 10, 15 ou 30 mm cumulés dans les 7 prochains jours ou pour les 7 jours suivants.

La mise à jour est quotidienne.



aleapluie.modelia.org

Situation des prairies

Au 16 juillet 2026

Auvergne

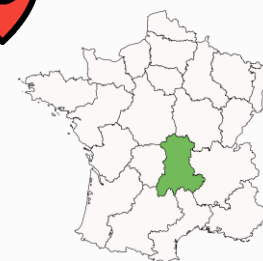
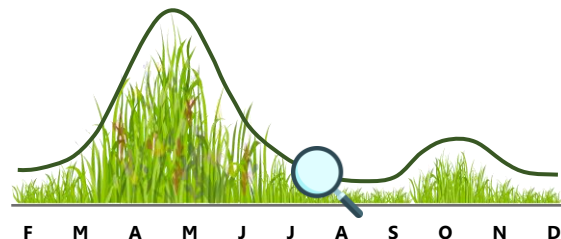
La pousse de l'herbe à l'arrêt !

Depuis la fin juin, la région atteint des températures records. Les 40°C ont pu être dépassés à certains endroits. Combiné à une très faible pluviométrie, la croissance de l'herbe est à l'arrêt. Le déficit hydrique devient très préoccupant sur les sols les plus superficiels.

On rentre dans une période de sécheresse et les prévisions n'annoncent pas un retour des pluies. À part en zone de montagne, la plupart des prairies sont « grillées » seules quelques luzernes restent encore vertes. Peu d'éleveurs ont réussi à récolter des secondes coupes. L'état des prairies sera difficile à évaluer avant le retour significatif des pluies. Il est à craindre que les chaleurs extrêmes aient provoqué une forte mortalité.

Pour les maïs semés tard qui n'ont pas dépassé le stade 8 feuilles, ils peuvent encore « encaisser » cette période sèche. Pour ceux en pleine floraison lors des périodes de canicules, les dégâts risquent d'être importants. La question de leur récolte se pose en fonction de la présence de grains viables et du niveau de dessèchement des feuilles.

À ce jour, la plupart des troupeaux sont affouragés ou rentrent en bâtiment. Un état des lieux des stocks est nécessaire pour évaluer les besoins. En fonction des situations, les actions visant à réduire la demande (tarissement, sevrage précoce, gestion des réformes, ...) et recourir à des achats seront nécessaires et la situation risque de se tendre rapidement.



Auvergne

Un râtelier comme seul rempart face aux prairies grillées



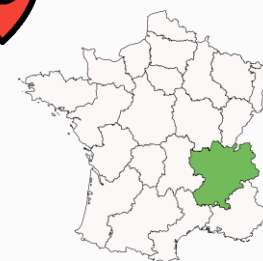
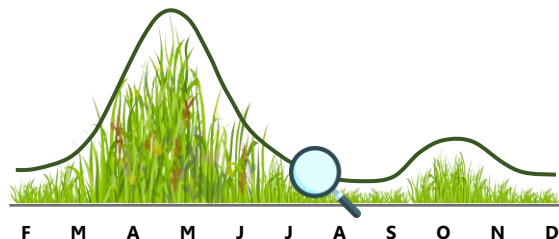
B.DELMAS – IDELE

Rhône-Alpes

Dans les Savoie, des stratégies pour résister aux épisodes caniculaires

Fin juin et début juillet 2026 ont été marqués par l'installation rapide de conditions très chaudes et sèches, avec deux épisodes caniculaires successifs entraînant un déficit hydrique important. Les rares orages ont été très localisés, créant de fortes disparités entre secteurs, certains recevant jusqu'à 40 à 50 mm de pluie tandis que d'autres sont restés totalement secs. La croissance de l'herbe a fortement ralenti, passant d'environ 40 kgMS/ha/jour mi-juin à 25 kgMS/ha/jour, avant de poursuivre sa chute début juillet. Les prairies des sols superficiels ont rapidement jauni, tandis que celles des sols plus profonds ou ombragés sont restées vertes mais avec une pousse très limitée.

Par rapport aux campagnes récentes, l'année 2026 se distingue par une précocité et une brutalité de l'arrêt de la pousse de l'herbe. Après un printemps globalement favorable, la situation s'est fortement dégradée dès la mi-juin. Si les sécheresses de 2022 et 2023 restent des références par leur intensité, la campagne 2026 se caractérise par une rupture estivale particulièrement précoce, contrastant avec une année 2025 plus favorable grâce à une meilleure régularité des précipitations. Cette évolution a conduit les éleveurs à mobiliser leurs leviers d'adaptation plus tôt qu'à l'accoutumée : introduction de fourrages à l'auge (foin, ensilage, maïs vert), réduction de la pression de pâturage en tarissant des vaches et/ou en agrandissant les surfaces accessibles, mobilisation de parcelles « parking ». Le pâturage nocturne a également été privilégié par certains pour limiter le stress thermique des animaux. L'objectif dans ces conditions est de ne pas gratter les parcelles afin de préserver les réserves des plantes. Enfin, certains éleveurs ont en plus misé sur des cultures fourragères estivales (millet perlé, moha, teff grass) ainsi que sur le développement de haies et d'arbres, afin de renforcer la résilience des systèmes fourragers face à la multiplication des épisodes de sécheresse.



Rhône-Alpes



Les Tarines cherchent de l'ombre pour supporter les fortes chaleurs

Bulletin herbe des Savoies

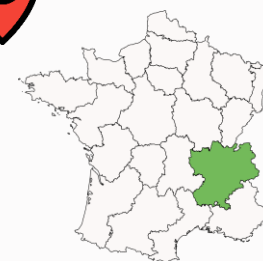
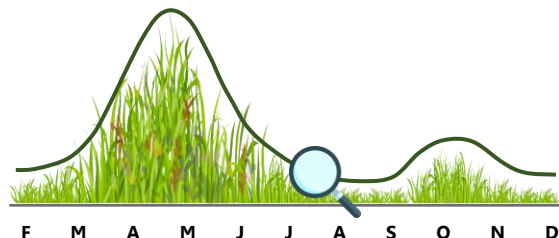
Rhône-Alpes

Drôme, Isère, Ardèche : des croissances bien en-dessous des références pluriannuelles

En juin et juillet, les départements de la Drôme, de l'Isère et de l'Ardèche ont connu une installation rapide d'un temps chaud, sec et venteux, ponctué par plusieurs épisodes caniculaires et marqué par l'absence quasi totale de précipitations.

Après un mois de mai relativement favorable, le bilan hydrique est rapidement devenu déficitaire sur de nombreux secteurs, entraînant une baisse de la croissance. Depuis plusieurs semaines, la pousse de l'herbe est inférieure aux références pluriannuelles, avec un recul d'environ 25 à 30 % en plaine et en piémont, tandis que les prairies de montagne résistent mieux. En Drôme et en Isère, la croissance atteint ainsi 36 kg MS/ha/j en montagne, contre seulement 30 kg MS/ha/j en piémont.

Dans ce contexte, plusieurs leviers sont activés pour éviter de dégrader le couvert et favoriser une reprise à l'automne : maintenir une hauteur de sortie d'environ 6 cm, allonger les temps de retour sur les paddocks, adapter les horaires de pâturage, recourir au topping avant pâturage si nécessaire, distribuer du fourrage à l'auge, voire réaliser du bale grazing en alternative aux parcelles parking. Enfin, certains éleveurs ont sécurisé le système avec des semis de sorgho, moha ou millet.



Rhône-Alpes

Les prairies sèchent sur pied en Ardèche



S.SCHETELAT - Idele

Bourgogne, Aube et Loiret

L'impression d'être en plein mois d'août

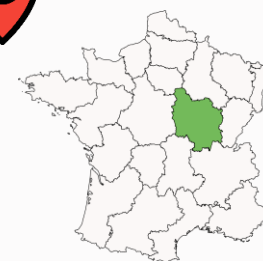
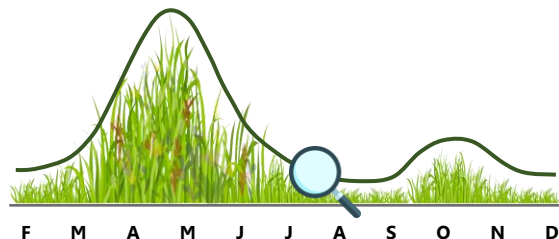
La vague de chaleur sur les 15 derniers jours du mois de juin a été marquée par des températures élevées (maximales autour des 41°C, atteignant 42,8°C à Vitry-sur-Loire le 27 juin) et par sa durée. De 9 heures du matin à minuit, les températures étaient au-dessus des 30°C. Cet épisode de chaleur a été d'autant plus impactant qu'il est arrivé sur des sols déjà secs, liés à des déficits pluviométriques accumulés depuis début avril. Malgré une légère accalmie début juillet, une nouvelle canicule frappe la région au 10 juillet.

Les secteurs de terre profonde ont des prairies encore un peu vertes. En revanche, dans les secteurs plus superficiels (Charolais-Brionnais, Clunisois), les prairies sont à l'arrêt depuis près d'un mois et sont entièrement grillées depuis le 20-25 juin. En Saône-et-Loire, la pousse est quasiment nulle depuis le 10 juin. Le pic de croissance, habituellement attendu entre fin avril et mi-mai, n'a jamais eu lieu. Depuis le début d'année, une perte de rendement de l'ordre de 20 à 40% est estimée en fonction des parcelles, avec la majeure partie des stocks réalisée sur la première coupe.

La plupart des animaux sont affouragés depuis fin juin. L'augmentation des surfaces (en ouvrant des parcelles prévues à la fauche) ne suffit plus à les nourrir. Il n'y a pas eu de réelles repousses après les fauches en foin, même les plus précoces. Certains éleveurs ont entamé les stocks d'hiver. L'abreuvement questionne les éleveurs, certaines installations sont mises à rude épreuve.

Les parcelles de sorgho multicoups semblent bien supporter la chaleur. Les maïs, actuellement en floraison, sont en grande souffrance et la canicule de début juillet risque d'être extrêmement dommageable, avec des épis mal fécondés, voire absents. Certains se posent la question d'ensiler les maïs dès maintenant. L'absence de pluies prévues rend les éleveurs assez pessimistes sur ces récoltes.

Pour essayer de faire face, les éleveurs multiplient les initiatives : achat de maïs sur pied, achat de pulpe surpressée, semis de raygrass prévu au mois d'août pour espérer réaliser une coupe à l'automne, mais aussi vente de quelques animaux plus tôt que prévu, réforme de certaines vaches, etc.



Bourgogne

Prairie totalement grillée
au 10/07 à Changy (71)



M. PENA – Chambre d'agriculture
Saône-et-Loire

Maïs au 05/07 au stade 8-10
feuilles (semé le 08/05) en
stress hydrique sur le plateau
de Bourgogne



O. COLLARD – Alyse

Durant l'épisode caniculaire, une perte de près de 5 à 10 kg de lait/VL/jour a pu être observée. De forts problèmes de reproduction sont également à prévoir. Chez les bovins allaitants, les animaux mangent moins, les veaux têtent moins et leur croissance ralentit. Certains exploitants pensent anticiper la vente des brouards pour limiter les besoins en fourrages.

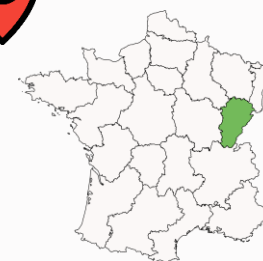
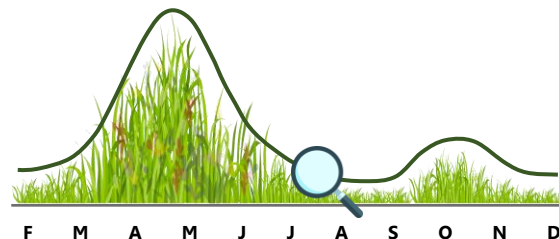
Franche-Comté

Beaucoup d'inquiétude et d'incertitude des éleveurs pour la suite

Après un mois sans pluie et des températures très élevées (depuis le 13 juin ont été recensés 17 jours > 27 °C et 14 j > 30 °C à Besançon, à une altitude de 307 m et 14 jours > 27 °C et 10 j > 30 °C à Pontarlier, à une altitude de 810 m), les croissances d'herbe sont à l'arrêt. Les prairies d'altitude, subissant quelques orages localisés et riches en légumineuses, conservent un peu de verdure. Une nouvelle hausse des températures est prévue avant la mi-juillet, atteignant 37-38°C en Haute-Saône, d'après les prévisions annoncées. À cela s'ajoute l'absence de pluie. Le déficit hydrique depuis le 15 mai chiffre à 250 mm dans le département de Haute-Saône.

De ce fait, l'ensemble des prairies sont grillées, à des intensités différentes en fonction de la précocité d'exploitation en fauche au printemps. En effet, les parcelles ayant été fauchées en juin sont les plus sèches, contrairement aux parcelles ayant subi leur première coupe tôt dans la saison qui restent encore relativement vertes. Les éleveurs estiment que les pertes de rendement sont conséquentes car ils remarquent des stocks moins importants par rapport aux années précédentes (- 20 à - 50 % sur les premières et deuxième coupes). Ils sont déjà en train de puiser dans leurs stocks depuis mi-juin pour pouvoir nourrir leurs animaux. Certains ont déjà commencé à acheter du fourrage pour anticiper la flambée des prix à venir.

Au pâturage, la pousse de l'herbe est également largement impactée avec, en moyenne sur la région Franche-Comté, une baisse de la pousse de l'herbe de - 7 % au 20/06, de - 14 % au 06/07 et de - 30 % plus globalement depuis mi-juin et l'arrivée de la canicule. La distribution de fourrages complémentaires à l'auge complète le pâturage des regains ou de dérobées estivales comme le sorgho ou le moha-trèfle. La plupart des troupeaux de vaches laitières restent au bâtiment la journée et sortent dans les pâtures la nuit. Certains éleveurs ont quasiment remis en place une ration hivernale pour nourrir leurs vaches. Les génisses de renouvellement et les troupeaux allaitants sont encore en pâture mais affouragés.



Franche-Comté



Animaux au pâturage au 07/07/26

JM.CURTIL – Chambre d'agriculture Doubs – Territoire de Belfort

Peu de dérobées fourragères estivales ont été semées cette année. La floraison du maïs est en cours, avec des hauteurs comprises entre 0,70 et 1,2 0m. La situation hydrique est catastrophique. Certains éleveurs hésitent à récolter avant qu'il ne sèche sur pied afin de garantir un peu de biomasse. Le sorgho fourrager a mieux résisté. Les canicules successives ont fortement impacté la production, ce qui inquiète d'autant plus les éleveurs, notamment pour l'hiver prochain. Les vaches laitières voient leur production réduite de 4 à 5 kg de lait en moyenne. La perte laitière sur les troupeaux caprins est dans les mêmes proportions. Les agneaux n'engraissent pas. Les éleveurs observent de gros problèmes sur la reproduction. Quelques cas de mortalité ont également été observés sur des vaches suite à des diarrhées en lien avec une forte consommation en eau et peu d'ingestion de fourrages.

Bretagne

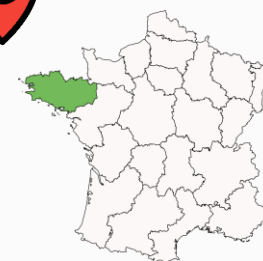
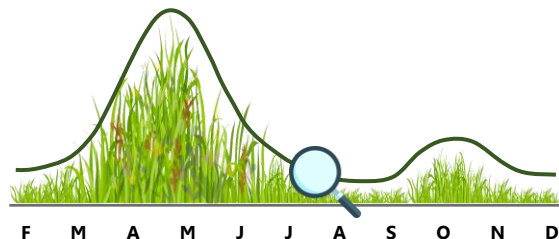
La Bretagne grille et attend désespérément le retour de pluies significatives

La Bretagne, comme plusieurs régions de l'Ouest de la France, a connu une succession de canicules sans précédent fin juin et début juillet, et a battu de nombreux records de chaleur absolus (41,5 °C à Rennes le 23 juin et 42 °C à Vannes le 24 juin). Les successions de nuits chaudes ont mis les organismes à rude épreuve. L'absence de pluies significatives depuis la mi-juin, excepté le passage orageux du 13 juillet, a très largement asséché les sols. Les prairies sont grillées depuis la mi-juin et les maïs souffrent fortement.

La pousse de l'herbe est désormais à l'arrêt sur l'ensemble de la région depuis plusieurs semaines et les prairies sont complètement grillées, excepté sur les sols profonds. Le déficit de production cumulé du 1^{er} février à début juillet avoisine les 10 %. Le printemps a heureusement permis de constituer des stocks de qualité, que les éleveurs mobilisent déjà pour affourager les troupeaux, qui sont repassés à une ration hivernale. Tous les animaux sont rentrés en bâtiment et quelques troupeaux laitiers maintiennent encore du pâturage la nuit. Le pâturage a globalement été arrêté fin juin, soit quinze jours plus tôt que d'habitude.

Les maïs sont dans un état critique sur la moitié sud de la région. Le manque d'eau criant provoque l'enroulement des feuilles et les éleveurs craignent le pire maintenant que la floraison a démarré. Certains se posent la question d'ensiler les maïs les plus mal en point afin de semer une dérobée au retour des pluies. Dans le reste de la région, les maïs sont encore verts, mais leur croissance stagne. Leur état dépend à la fois de la date de semis, de l'orientation des parcelles et de la profondeur du sol. Le prix des fourrages à la vente s'envole sous l'effet d'une demande croissante.

L'impact de la succession des canicules s'est très largement fait ressentir sur les troupeaux, avec des baisses de production de l'ordre de 20 à 25 %, en fonction du niveau de production des animaux et des aménagements réalisés dans les bâtiments pour limiter le stress thermique. De la mortalité a été recensée dans les troupeaux laitiers, en particulier chez les veaux et les vaches au moment de la mise bas, ainsi que de nombreux avortements.



Bretagne



Les prairies et les maïs souffrent

S.SCHETELAT - IDELE

Ce sont les porcs et les volailles qui ont payé le plus lourd tribut en Bretagne, saturant les centres d'équarrissage et entraînant des enfouissements sur les exploitations, sur dérogation. Ces événements dramatiques, d'une ampleur inédite, sont pourtant amenés à se répéter dans les prochaines années avec le changement climatique.

Les éleveurs ont mobilisé de nombreux leviers pour tenter de maintenir le confort thermique des animaux : contrôle des quantités disponibles et de la qualité de l'eau d'abreuvement, choix de parcelles ombragées, blanchiment des translucides, enlèvement des bardages, installation de ventilateurs et de systèmes de brumisation, arrosage des toitures. C'est le système D qui a prévalu et qui continue de prévaloir, avec le maintien de températures très élevées après le 14 juillet. La région attend désespérément le retour de pluies significatives, sous peine de mettre gravement en danger les bilans fourragers.

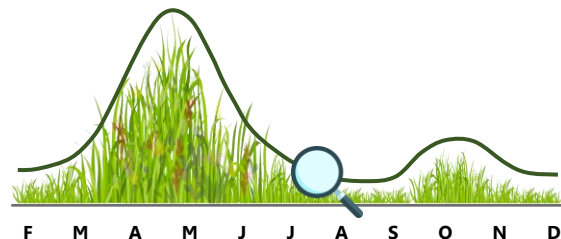
Centre-Val de Loire

Des bilans fourragers très fragilisés par les canicules à répétition

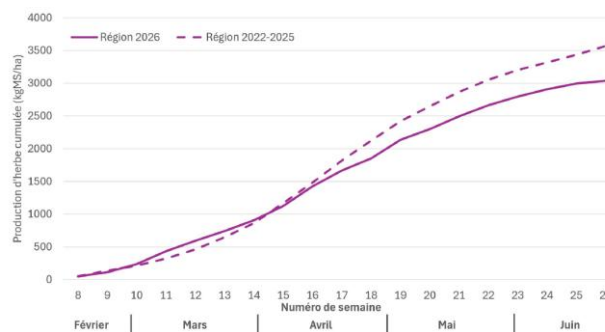
Alors que la pousse de l'herbe atteignait encore 19 kg MS/ha/jour à la mi-juin, la canicule du 17 au 30 juin, marquée par des températures extrêmes, a brutalement interrompu toute production. L'affouragement des troupeaux a ainsi débuté dès la mi-juin, mettant sous très grande tension les bilans fourragers des exploitations.

Les rendements des premières coupes de prairies temporaires et artificielles étaient déjà en retrait, et les deuxièmes, voire troisièmes coupes, s'annoncent très faibles. Sur prairies permanentes, les foin récoltés fin mai et mi-juin sont également décevants et les repousses sont quasi inexistantes. Le déficit de production entre le 1^{er} février et fin juin est de l'ordre de - 15 %. Dans un contexte où les stocks de sortie d'hiver étaient déjà limités dans la plupart des élevages, les besoins d'affouragement estival risquent d'entamer fortement les réserves. La majorité des éleveurs risque de ne pas avoir suffisamment de stocks pour couvrir les besoins des animaux jusqu'au printemps prochain.

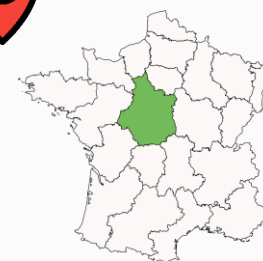
Dès le début du mois de juillet, il a été conseillé aux éleveurs de se tourner vers l'achat de maïs sur pied ou de coproduits pour sécuriser leur alimentation. Les animaux sont souvent rentrés en bâtiment ou maintenus sur des parcelles parking ombragées avec accès à l'eau afin de préserver le potentiel de repousse des prairies. Plusieurs adaptations de conduite sont recommandées : sevrer précocement les veaux de 7 à 8 mois en élevage allaitant pour réduire les besoins des mères, réserver les fourrages de meilleure qualité aux vaches suitées et aux génisses en croissance, identifier rapidement les femelles vides pour limiter les besoins alimentaires et récolter de la paille de colza ou de lin pour substituer la paille de céréales et ainsi l'incorporer dans les rations. En parallèle, le renouvellement des prairies devra être anticipé dès l'automne en raison des pertes de production observées.



Production d'herbe cumulée entre février et juin



Source : Fash Herbe & Fourrages Centre-Val de Loire



Centre-Val de Loire



Herbe & Fourrages

Les maïs entrent également dans la phase de floraison, où ils sont particulièrement sensibles au stress hydrique. Les fortes chaleurs réduisent la viabilité du pollen, retardent l'émission des soies et compromettent la fécondation. Les parcelles disposant d'une forte réserve utile résistent mieux, pour l'instant, grâce à un enracinement profond qui limite le stress hydrique. À l'inverse, dans les sols à faible réserve utile, le dessèchement des feuilles et la fermeture des stomates réduisent la photosynthèse, accentuent le décalage entre l'émission du pollen et des soies et pénalisent la formation des grains. L'absence de pluie dans les prochains jours fait craindre le pire pour les maïs sur sols superficiels.

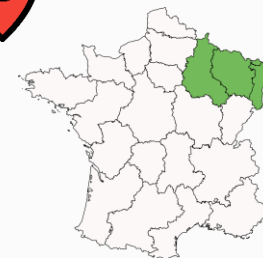
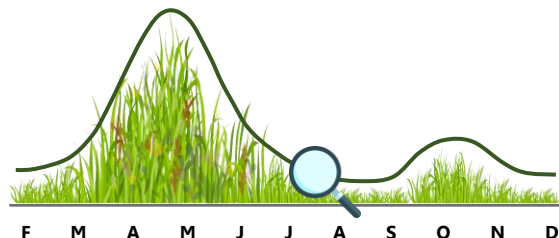
Grand Est

Les prairies comme les maïs grillent sous la chaleur

Hormis quelques épisodes orageux très localisés à la mi-juin, le Grand Est reste désespérément sec et a dépassé les 40°C lors de la canicule de fin juin. La pousse de l'herbe est complètement à l'arrêt et les conseillers constatent même des diminutions des stocks d'herbe sur pied à cause de la chaleur et du manque d'eau. La pousse de l'herbe est en avance de deux semaines par rapport à la normale. Depuis le début de la campagne, la production d'herbe cumulée est inférieure de 12 % à la moyenne 2018-2025, soit un déficit d'environ 500 kg MS/ha.

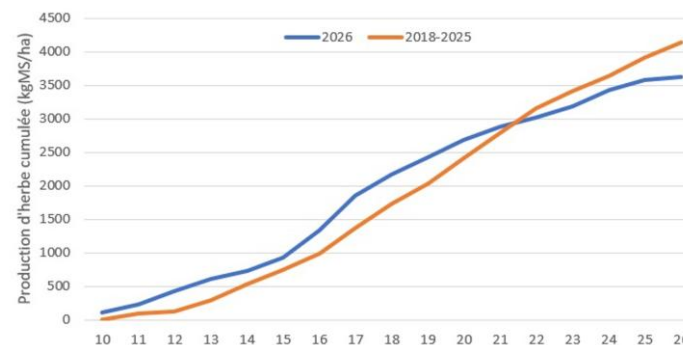
À partir du début de la canicule, l'ensemble des troupeaux a été rentré en bâtiment ou affouragé au champ. Les rendements des premières coupes de printemps sont inférieurs aux moyennes habituelles, avec des pertes estimées entre 20 et 50 % selon les secteurs. Les luzernières résistent davantage, avec une baisse de rendement limitée à 20 %.

Les éleveurs se positionnent d'ores et déjà pour acheter du foin et anticipent les semis de dérobées au retour de la pluie pour tenter de limiter le déficit fourrager. Les maïs souffrent de la chaleur et certaines parcelles sont complètement brûlées, entraînant des chantiers d'ensilage très anticipés pour tenter de sauver ce qui peut encore l'être, notamment dans l'Aube. Les éleveurs en agriculture biologique ont obtenu une dérogation pour acheter des fourrages non bio pour tenter d'équilibrer leurs bilans.



Grand Est

Production d'herbe cumulée sur la première partie de campagne



Source : Bulletin #Herbe & Fourrages



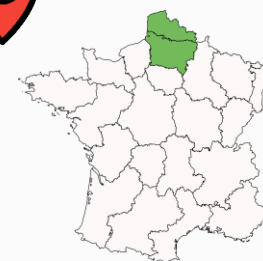
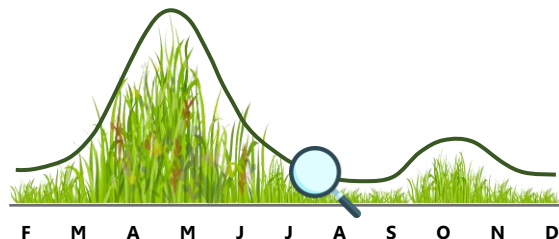
Hauts-de-France

Les prairies commencent à tirer la langue

L'eau commence à manquer dans les Hauts-de-France, en particulier sur le littoral où les prairies commencent à griller. La canicule de fin juin a fait grimper le thermomètre jusqu'à 38°C pendant 3 à 4 jours, ce qui a mis un coup d'arrêt à la pousse de l'herbe sur les secteurs les plus séchants. En revanche, la croissance s'est poursuivie jusqu'au début du mois de juillet sur les sols plus profonds. Les troupeaux sont désormais majoritairement alimentés avec une ration hivernale distribuée à l'auge, même si, dans les systèmes les plus herbagers, les vaches laitières continuent de pâturer la nuit.

Malgré tout, le bilan des récoltes de fourrages de cette première partie de campagne demeure globalement satisfaisant. Les prairies les plus productives ont atteint des rendements de l'ordre de 6 à 7 TMS/ha au printemps. En revanche, la tempête qui a frappé la région dans la nuit du 27 au 28 juin a occasionné des dégâts sur les cultures, couchant une partie des céréales prêtes à être moissonnées ainsi que plusieurs parcelles de maïs. Les maïs versés devraient en grande partie se redresser, mais environ 10 % des pieds ont été cassés, ce qui entraînera une baisse de rendement. Les maïs sont actuellement en pleine floraison, mais le déficit hydrique fait craindre une fécondation incomplète. À ce stade, les bilans fourragers des exploitations ne sont pas remis en cause. Les éleveurs comptent sur un retour des précipitations pour préserver le potentiel des maïs ensilage et favoriser une reprise significative de la pousse de l'herbe à l'automne.

En revanche, les fortes chaleurs de fin juin ont fortement pénalisé les animaux. Les vaches laitières ont été particulièrement touchées par le stress thermique, entraînant une baisse de la collecte de lait estimée entre 10 et 20 % au cours de cet épisode.



Hauts-de-France



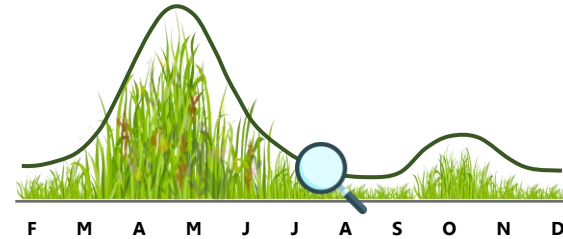
Normandie

Le creux de production estival arrive plus tôt que d'habitude

La Normandie a, elle aussi, suffoqué lors de la canicule de fin juin (40,8 °C enregistrés à Caen le 23 juin), ainsi qu'au début du mois de juillet. Le déficit hydrique est très marqué et les prairies peinent à produire. La pousse de l'herbe, qui atteignait encore 20 kg MS/ha/jour à la fin juin, n'a pas pu se maintenir au début du mois de juillet. Les prairies jaunissent plus ou moins fortement selon l'intensité du stress thermique et hydrique subi, ainsi que selon les espèces présentes.

Pour compenser la baisse de l'ingestion au pâturage, les éleveurs distribuent largement des rations à l'auge. Dans les exploitations ayant réussi à maintenir le pâturage, notamment dans les systèmes herbagers, certains ont fait le choix de laisser les animaux sur des parcelles ombragées en journée malgré la faible quantité d'herbe disponible, puis de les faire pâturer la nuit sur des parcelles non ombragées mais disposant d'un stock d'herbe suffisant.

L'agrostis, une graminée aux propriétés antigerminatives, peut profiter de la mortalité des autres graminées d'intérêt pour se développer grâce à ses stolons. En cas de forte présence d'agrostis et en l'absence de pluie annoncée dans les prochains jours, il peut être pertinent de réaliser un passage de herse étrille afin de limiter sa propagation.



Normandie

Les prairies sont déjà grillées dans l'Orne début juillet



ELVUP

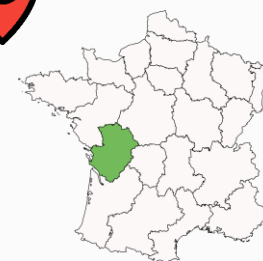
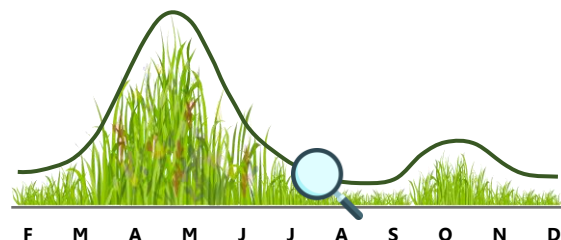
Poitou-Charentes

Une pousse à l'arrêt et des récoltes précoces

Le Poitou-Charentes connaît une situation de sécheresse marquée, accentuée par deux épisodes caniculaires successifs. Les quelques orages observés localement n'ont pas permis de reconstituer les réserves en eau des sols. Dans plusieurs secteurs, la pousse de l'herbe est stoppée depuis début juin et les prairies les plus touchées ont complètement grillé. Dans les parcelles les plus touchées par la sécheresse, l'herbe a complètement disparu laissant place à des adventices plus résistantes au manque d'eau.

Les éleveurs ont commencé à adapter leurs pratiques avec l'ouverture de davantage de surfaces au pâturage, l'affouragement en vert ou la rentrée des animaux en bâtiment. Les rendements fourragers sont très contrastés selon les secteurs mais restent globalement inférieurs aux normales malgré une bonne qualité sur les premières coupes. Les éleveurs s'inquiètent de la diminution précoce de leurs stocks fourragers.

Les cultures affichent également une forte précocité. Les maïs tirent la langue et les tournesols sont en fleur. Les moissons et chantiers de récolte sont précoces, et des arrêtés préfectoraux liés au risque incendie ont été pris. Concernant la paille, les rendements sont très faibles avec des baisses de 50 % sur certains secteurs.



Poitou-Charentes

Les prairies sont de la même couleur que les Blondes d'Aquitaine en bordure de Charente



Chambre Interdépartementale d'agriculture 17-79

Limousin

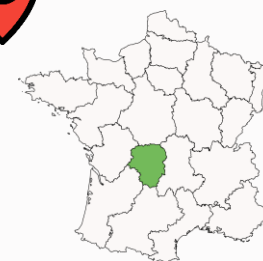
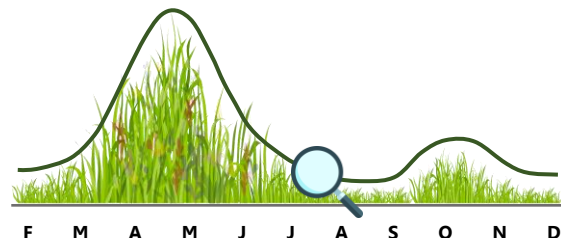
Une sécheresse durable qui met les stocks sous tension

En Limousin, les conditions restent marquées par un important déficit hydrique et des températures élevées, malgré quelques orages localisés qui n'ont apporté qu'un répit temporaire. Les prairies sont désormais fortement impactées, avec un arrêt quasi généralisé de la pousse de l'herbe et un affouragement précoce, parfois depuis plusieurs semaines.

Les récoltes de foin se sont déroulées très en avance, fin mai sur certains secteurs de Creuse ce qui est inédit, et avec une qualité satisfaisante. En revanche, les rendements sont fortement pénalisés, avec des baisses généralement comprises entre -30 % et -50 %. Les stocks fourragers suscitent de fortes inquiétudes pour les mois à venir.

Les maïs présentent des signes marqués de stress hydrique, voire des débuts de mortalité pour certaines parcelles.

De manière générale, il n'y a pas eu de précipitation, hors phénomènes orageux, depuis 1 mois sur certains endroits et pas de pluie prévue dans les jours qui arrivent...



Limousin

Vaches allaitantes affouragées le 3 juillet en Haute-Vienne



Chambre d'agriculture de la Haute-Vienne

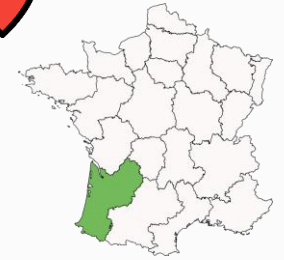
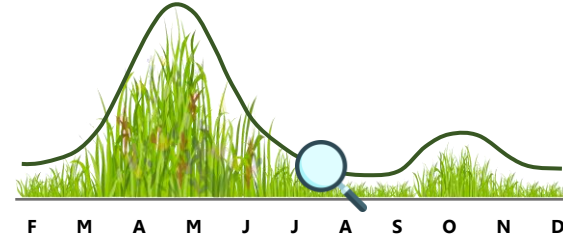
Aquitaine

Des cultures sous pression face à la chaleur et au manque d'eau

Dans les Pyrénées-Atlantiques, la chaleur et le déficit hydrique continuent de s'accroître malgré quelques pluies très hétérogènes selon les territoires. Les prairies restent à l'arrêt et de nombreux élevages ont déjà commencé l'affouragement, avec parfois des inquiétudes sur l'accès à l'eau pour les animaux.

Les foins sont faits mais les rendements sont en retrait, avec des baisses pouvant atteindre 25 à 30 %.

Les maïs et cultures de printemps entrent dans une phase délicate. Les semis tardifs sont particulièrement pénalisés par les épisodes caniculaires et plusieurs parcelles présentent déjà des signes de stress hydrique.



Aquitaine

Occitanie

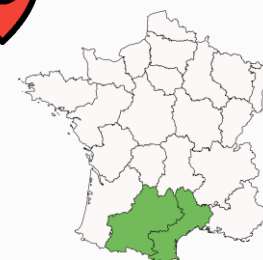
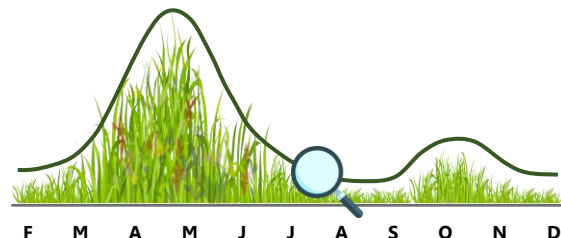
La région fait face à la sécheresse

Après un bref passage plus frais début juin, les températures sont reparties à la hausse pendant la période de canicule. D'après le bulletin régional de Météo-France, à l'échelle de l'Occitanie, ce mois de juin a été le 3^{ème} plus chaud, derrière 2003 et 2025. Des records de température ont été battus dans quasiment tous les départements. Deux épisodes pluvieux ont apporté un peu d'eau sur certains secteurs de la région début et fin juin. Très peu de pluie est tombée depuis début juillet, essentiellement en montagne et sous forme d'orages localisés. Proche de la Méditerranée, les cumuls de précipitations sont très faibles voire nuls : dans les Corbières (Aude) par exemple, il n'a pas plu depuis début mai.

Les prairies sont désormais sèches en plaine, en basse altitude et même en montagne sur sols sableux. Les éleveurs ont rentré leurs troupeaux ou les affouragent. Des animaux sont au pâturage en montagne dans les zones fraîches et/ou humides ou en présence de report sur pied. Cette herbe sur pied sèche toutefois rapidement, du fait des fortes chaleurs qui sont souvent accompagnées de vent. En altitude, des chantiers de fauche étaient encore en cours à la mi-juillet. Les descentes d'estives risquent d'être précoces cette année, certains éleveurs commencent à les prévoir vers la fin août, peut-être avant selon l'évolution de la situation.

Des cours d'eau sont à sec et des arrêtés ont été pris sur l'utilisation de l'eau sur une bonne partie de la région. D'autres restrictions concernent les horaires pour réaliser les travaux aux champs, en lien avec le risque élevé d'incendies.

Le maïs souffre de la sécheresse et des températures élevées, qui interviennent dans de nombreux cas proche de la floraison. La question se pose dès maintenant de les ensiler très précocement.



Occitanie

En Aveyron, quelques pieds de luzerne restent verts au milieu de prairies grillées



B. DELMAS - Idele

Pays de la Loire

Un effet « sèche-cheveux » délétère pour les prairies et les maïs

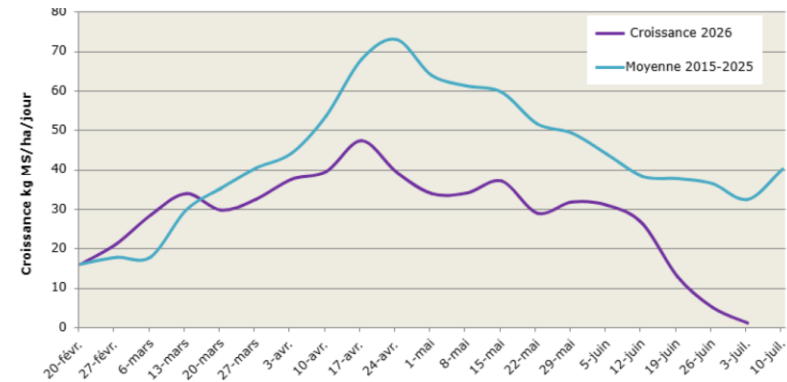
En Pays de la Loire, les canicules successives ont eu des conséquences particulièrement sévères sur les prairies et les maïs. Au nord de la Loire, la pousse de l'herbe s'était maintenue autour de 30 kg MS/ha/jour jusqu'à l'arrivée de la canicule de fin juin. Celle-ci a provoqué un véritable effet « sèche-cheveux », grillant la quasi-totalité des prairies de la région. Ce stress thermique intense a entraîné une mise en dormance estivale de la végétation avec près d'un mois d'avance par rapport à une année normale.

Le cumul de pluviométrie met en évidence un déficit marqué au mois de juin, avec un contraste nord-sud qui demeure très prononcé. La Vendée est particulièrement touchée, n'ayant pas bénéficié des précipitations salvatrices du mois de mai. À l'échelle régionale, la production moyenne de la pousse de l'herbe au printemps 2026 s'établit à 4 t MS/ha, contre 6 t MS/ha en moyenne sur les dix dernières années, soit une baisse de rendement de 33 %. Ce déficit présente un fort gradient nord-sud, avec 4,7 t MS/ha en Mayenne, 4,2 t MS/ha en Sarthe, 3,5 t MS/ha en Loire-Atlantique et en Maine-et-Loire, et seulement 3,1 t MS/ha en Vendée.

La situation des maïs est également très préoccupante. Deux départements concentrent aujourd'hui les principales difficultés. En Vendée, le déficit hydrique a conduit au démarrage des premiers chantiers d'ensilage sur des maïs totalement brûlés. En Mayenne, plusieurs centaines d'hectares ont dû être ressemés à la suite d'attaques de géomyzes. Ces semis tardifs n'ont ensuite bénéficié d'aucune pluie significative et subissent de plein fouet les fortes chaleurs, ce qui limite fortement leur développement. Par ailleurs, les maïs entrent actuellement en floraison dans un contexte de stress hydrique et thermique marqué. Les conditions laissent craindre non seulement une baisse importante des rendements, mais également une dégradation de la qualité des ensilages. Tous les indicateurs convergent vers un risque élevé de déficits fourragers sur la région en 2026.



Courbe de pousse de l'herbe en Pays de la Loire



Pluviométrie (en mm; comparaison moyenne 1991 - 2020)

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Cumul
Angers	70,2 (+0 %)	130 (+139 %)	25 (-52%)	16 (-70%)	86 (+45%)	15 (-69%)	342 (+1%)
Nantes	118 (+34%)	165 (+145%)	42 (-28%)	11 (-81%)	65 (+7%)	20 (-58%)	422 (+11%)
Laval	18,4	22	13,7	2,6	22,4	11,2	410
Le Mans	57,8 (-12%)	139 (+184%)	33,6 (-36%)	2,8 (-95%)	199 (+216%)	33 (-40%)	466 (+39%)
La Roche s/Yon	142 (+50%)	197 (+180%)	54 (-16%)	13,8 (-79%)	45,5 (-27%)	16,7 (-63%)	470 (+17%)

Source : InfoClimat - pas de moyenne sur 1991-2020 pour la station de Laval

Source : Bulletin Pousse de l'herbe Pays de la Loire

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Une météo très contrastée avec de fortes chaleurs impactant les troupeaux

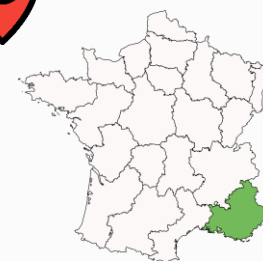
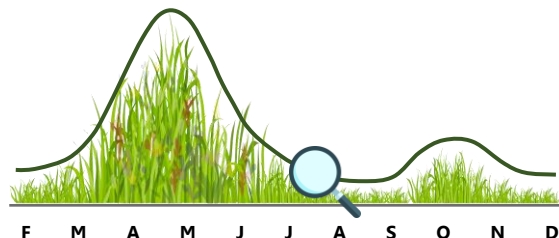
La dernière quinzaine du mois de juin a été chaude sur la région (températures maximales de 37 °C en plaine et 28 °C en montagne), accentuée par des vents asséchants dans la vallée du Rhône. À cela s'ajoute le fait que les températures ne descendent pas suffisamment la nuit. Des orages éclatent parfois de manière très localisée, mais un déficit hydrique global est ressenti sur l'ensemble de la région.

Ainsi, les prairies sont grillées depuis quasiment mi-juin en plaine, et commencent à griller en montagne. Dans le Vaucluse, quelques luzernes sont encore vertes. Dans les Alpes-de-Haute-Provence, les pertes sur les fourrages sont estimées à 50 %. En haute montagne, les pâtures sont encore vertes mais la ressource y est faible.

La plupart des animaux étant montés en estive, et donc dans des zones plus fraîches, les éleveurs ne ressentent pas encore les effets de ces canicules successives : gestion classique du pâturage, et absence de répercussions pour le moment sur la productivité des animaux ou sur les mortalités.

En ce qui concerne les cultures fourragères estivales, les sorghos sont beaux, ils ont bien poussé après le semis. Dans le Vaucluse, les stades du sorgho sont en avance et sont prêts à être pâturés, certains éleveurs envisagent donc de récolter prochainement pour sécuriser leurs stocks. Les stocks ayant été conséquents l'an dernier, les éleveurs ne sont pas inquiets quant aux quantités de fourrages disponibles.

L'inquiétude se ressent surtout autour de la question des niveaux d'eau des cours d'eau et des sources pour l'abreuvement en estive. Si l'eau vient à manquer en montagne, il faudra peut-être redescendre une partie ou tous les animaux, ce qui risque d'impacter significativement l'équilibre des systèmes.



Provence-Alpes-Côte d'Azur

Parcelle de parcours à 1200 m d'altitude pas encore pâturée mais déjà brûlée au 08/07/2026



M. BREISSAND – Chambre d'agriculture des Alpes-de-Haute-Provence

Des repères pour la gestion des prairies

Affourager les animaux au champ

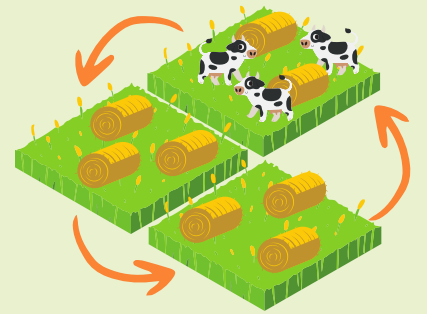
Faire du bale grazing

- Plutôt que de regrouper les animaux sur une parcelle parking et de les affourager avec un râtelier, il est possible de faire du **bale grazing**. Cette technique tout droit issue d'Amérique du Nord **consiste à affourager les animaux au champ tout en maintenant une rotation sur les parcelles**. Tous les 1 à 2 jours, les animaux changent de paddock pour accéder à une nouvelle balle de foin ou d'enrubanné, déroulée ou non, ainsi qu'à de l'herbe sur pied. L'objectif est ici de limiter le temps de présence sur un même paddock pour ne pas épuiser la prairie et favoriser une bonne vitesse de repousse à l'automne. Elle convient bien à des animaux à besoins faibles ou modérés.
- **Le projet BaleOpré** (2024-2028), piloté par la Chambre d'agriculture des Pays de la Loire et l'Institut de l'Élevage, a pour objectif d'étudier cette pratique d'affouragement aussi bien en période estivale qu'hivernale. Les travaux portent notamment sur ses effets sur les prairies, les performances animales et le fonctionnement global des systèmes d'élevage.
- Pour découvrir plus en détail cette technique et suivre les résultats du projet BaleOpré, rendez-vous sur [la page Facebook du projet](#) ainsi que sur [sa page dédiée](#) sur le site de l'AFPF.

Redécouper une parcelle parking pour limiter la pression parasitaire

- Pendant l'été et **en l'absence d'herbe à pâturer**, il peut être intéressant de maintenir la sortie au champ des animaux. Pour cela **une prairie détruite à l'automne où au printemps** suivant sera privilégiée, car les animaux vont l'abîmer durant l'été. Afin de gérer/**d'améliorer la pression sanitaire** des zones de couchage, la parcelle pourra être divisée en paddock afin de **maintenir une rotation des animaux dessus**. Cette rotation aura un but purement sanitaire et non productif pour le pâturage alors quasi inexistant.

Faire du bale grazing
en été et en hiver



BALE © **PRÉ**



Faire le bilan et préparer ses semis de prairie

Faire le bilan de ses récoltes

Les récoltes d'herbe de printemps sont terminées et le potentiel de récolte à venir est fortement entaché par les 3 canicules successives. Il est temps de dresser un **inventaire de ces besoins** sur chaque période (été, automne et hiver), **ainsi que des stocks actuels. Il est nécessaire d'anticiper dès maintenant la mise en œuvre de leviers** pour sécuriser le bilan fourrager : assolement 2026, pré-contractualisation d'achat de fourrage, mise en pension, réduction de cheptel, etc.

Composer ses prairies pour les semis de l'automne 2026

Il est probable que de nombreuses prairies n'arrivent pas à repartir correctement en végétation avec le retour des pluies en fin d'été. Il est indispensable d'anticiper dès maintenant les semis de vos prairies pour cet automne. Selon leur contexte pédoclimatique et l'usage de la parcelle (pâture, fauche, mixte) des espèces seront pré-ciblées, et pour chacune de ces espèces un panel de variétés est disponible. Le site **Herbe-book** et les listes recommandées de l'AFPF vous aideront à sélectionner les meilleures variétés afin d'étudier leurs disponibilités chez vos fournisseurs habituels.

Le bilan fourrager : un outil pour anticiper, Aclimel
Feuille Excel à télécharger pour vous épauler dans la réalisation de votre bilan fourrager

	A	B	C	D	E	F
1						
2						
3						
4						
5						
6						
7						

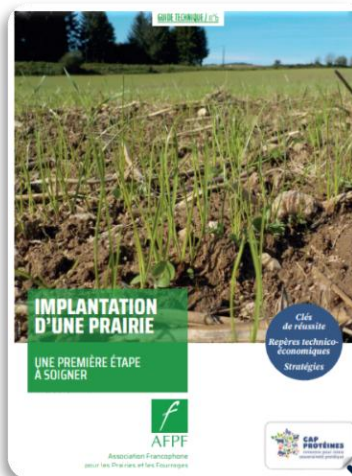


INSTITUT DE L'ELEVAGE
idele

EVALUATION DES STOCKS

-> données à saisir

-> données à saisir - s'aider de la feuille "Tables"



Guide Implantation des prairies -
Association Francophone pour les
Prairies et Fourrages



La base de données en ligne des variétés fourragères

Herbe-book présente, pour chaque variété inscrite au Catalogue français depuis 2000 et chaque témoin CTPS en vigueur, la synthèse des notes calculées par le GEVES

12307	497	17
Notations	Variétés	Espèces

<https://www.herbe-book.org/>

Anticiper le manque de fourrage : miser sur les dérobées estivales

Le retour des pluies pourrait ouvrir une fenêtre de semis pour les dérobées estivales. Il faut être prêt à saisir l'opportunité, mais attention, le résultat n'est pas garanti, et dépendra dans tous les cas des précipitations initiales pour faire lever (20-30 mm minimum) et des précipitations par la suite pour la croissance.

3 grandes familles peuvent être semées en pur ou en association :

• Graminées

- RGI : pour des semis de fin d'été. Ils auront l'intérêt de permettre une valorisation à l'automne et au printemps suivant
- Graminées en C4 (Moha, sorgho multicoupe) : bonne valorisation de l'eau (si présente) en conditions chaudes

• **Crucifères**, notamment colza fourrager : bonne levée avec peu de précipitations

• **Légumineuses** : pour une association avec une graminée afin d'améliorer la valeur alimentaire du fourrage, mais attention, elles font grimper les coûts de semences.

Vigilance selon les herbicides utilisés sur la culture précédente

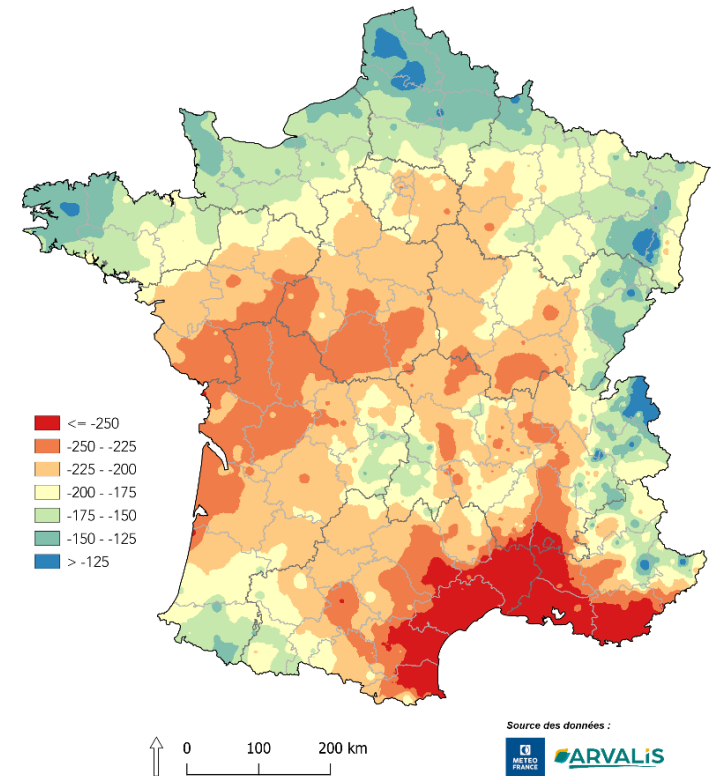
Plus d'information dans l'article : [Les clés pour décider de cultiver en dérobée l'été 2026 dans l'ouest, ARVALIS](#)

Espèce	Après moisson, avant le 15/08 (avec risque de stress hydrique et thermique)	Mi-août à début septembre (date habituelle de semis du colza)	Date ultérieure (sommes de T° limitantes pour obtenir un développement correct en entrée d'hiver)
Graminées			
Sorgho multicoupes	Assez bonne	Faible	Faible
Avoine d'hiver	Bonne	Bonne	Moyenne
Avoine rude	Assez bonne	Bonne	Moyenne
Moha	Bonne	Faible	Faible
Ray-grass d'Italie	Moyenne	Bonne	Moyenne
Crucifères			
Colza	Bonne	Bonne	Faible
Navette fourragère	Bonne	Bonne	Moyenne
Chou fourrager	Bonne	Bonne	Moyenne
Légumineuses			
Trèfle incarnat	Bonne	Moyenne	Faible
Trèfle d'Alexandrie	Bonne	Moyenne à faible	Faible
Vesce commune de printemps	Bonne	Moyenne à faible	Faible
Vesce du Bengale ou vesce pourpre	Bonne	Moyenne	Faible
Vesce velue	Bonne	Moyenne à faible	Faible

Maïs fourrage, un potentiel de rendement déjà fortement affecté

- Les semis ont commencé dès le début du mois d'avril et ont été globalement assez groupés au sein de chaque région.
- Dans l'Ouest (Bretagne, Pays de la Loire et Normandie), des attaques de géomyze parfois très sévères ont affecté le peuplement des parcelles, entraînant une dégradation du potentiel de rendement. Dans les situations les plus touchées, un resemis a été effectué.
- **Les épisodes de chaleur de fin mai, mi-juin et début juillet ont fortement dégradé les bilans hydriques, provoquant des décrochages rapides, notamment en Pays de la Loire et dans le nord de la Nouvelle-Aquitaine.**
- On observe actuellement des stress hydriques très marqués, qui coïncident avec la phase de floraison dans de nombreux secteurs. Cette conjoncture pourrait entraîner :
 - un retard de floraison
 - une émission partielle des soies
 - un décalage entre les floraisons mâle et femelle
- Ces différents phénomènes aboutissent tous à une **réduction forte du potentiel grain des maïs.**

Déficit hydrique observé sur la période du 20 mai au 1^{er} juillet 2026, calculé à partir du bilan pluie moins évapotranspiration potentielle (P-ETP)



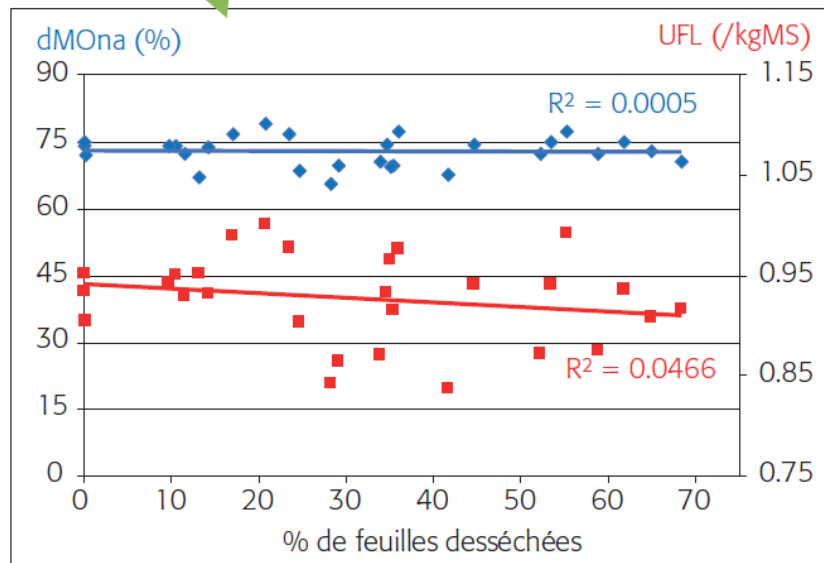
Source : Météo-France et Arvalis.

Ne déclenchez pas une récolte de maïs fourrage trop tôt !

MS 18% à 22%  ARVALIS	• Feuilles enroulées • Teinte vert-grisée • Seulement quelques feuilles basses sont grillées marrons	Ne pas déclencher la récolte La floraison risque d'être retardée et l'émission de nouvelle feuille bloquée mais le maïs a la capacité de repartir si les précipitations reviennent
MS $\approx$ 31%  ARVALIS	• 30% des feuilles sont de couleur marron • Les dernières feuilles émises prennent une teinte marron et blanchissent à l'extrémité • Attention MS très variable (20 à 40 % en fonction de la rosée et de la pluie et entre le début de journée et le plein soleil l'après midi	En l'absence de précipitations, planifier la récolte sous 10 jours. Seul un retour rapide des pluies pourrait permettre une reprise de végétation mais la floraison et le remplissage des grains seront aléatoires
 ARVALIS	• Il reste moins de 2 feuilles vertes • 90 % des feuilles sont couleur marron clair/gris-blanc	Déclencher la récolte La croissance est stoppée et ne repartira pas avec des précipitations

Que vaut un maïs fourrage sans grain ?

Digestibilité de la partie non-amidon et valeur énergétique du maïs fourrage en fonction de la part de feuilles desséchées.



Source : Arvalis 2015, La Jaillière (44), Jeu-les-Bois (36), St Hilaire-en-Woëvre (55)

Source : Les vrai-faux des fourrages © ARVALIS - Institut du végétal - Janvier 2021

Quelle est la valeur alimentaire d'un maïs fourrage desséché ?

- Moins de grains
- Plus riches en sucres solubles
- Plus riche en azote
- Une bonne digestibilité de la partie tiges feuilles
- Une valeur UFL qui n'est pas significativement diminuée

Prévisions issues des observations des campagnes 2015 et 2022

Source : [Quelle est la valeur alimentaire d'un maïs fourrage desséché ?](#), ARVALIS



Les fiches du mois



Guide pâturage : 100 fiches pour répondre à vos questions

Fiche 15

Manque d'herbe !

Sécuriser l'apport de fourrage est essentiel. Que faire pour pallier à un manque d'herbe ? Que faire pour l'anticiper ?



Guide pâturage : 100 fiches pour répondre à vos questions

Fiche 31

Pour éviter de retourner sa pâture !

Les prairies pâturées dégradées peuvent être améliorées pour accroître leur productivité et leur souplesse d'exploitation. Le retournement n'est pas la solution...



Guide pâturage : 100 fiches pour répondre à vos questions

Fiche 03

Diagnostiquer l'état de vos prairies : de l'observation du couvert à son amélioration

La lecture botanique de la végétation permet de mieux comprendre la dynamique du couvert et ses possibilités d'évolution selon le milieu et les pratiques agricoles.



Les vidéos du mois



Le pâturage des repousses de colza
Herbe et Fourrages Centre-Val de Loire, 2020
<https://www.youtube.com/watch?v=7fVHSsQFeJ8>



Comment sécuriser son stock fourrager cette année ?
Terrena, 2026
<https://www.youtube.com/watch?v=svPs4Hb7tYA>



Les semis de prairies
Herbe et Fourrages Centre-Val de Loire, 2025
https://www.youtube.com/watch?v=lmUDZhoolxI&list=PLmtdm_56yalA0WEsHBfCqWsvixlZ18fxG&index=4

-
- **Besoin de ressources sur les aléas climatiques ?**
- **ACLIMEL vous accompagne !**



**CENTRE DE RESSOURCES
SUR LES ALÉAS CLIMATIQUES
EN ÉLEVAGE**

POUR ANTICIPER ET GÉRER LES ALÉAS CLIMATIQUES EN ÉLEVAGE



COMPRENDRE

les mécanismes du changement climatique, ses impacts et leurs conséquences sur les systèmes d'élevage de ruminants.



ANTICIPER

les évolutions climatiques à moyen et long termes pour faciliter l'adaptation des élevages de ruminants.



SUIVRE

la météo de l'année en cours et ses impacts sur les prairies dans les régions.



EN ACCÈS LIBRE SUR : **ACLIMEL.FR**



Credit photo : S. Schetelat - Idelle

PROPOSÉ PAR :




**CENTRE DE RESSOURCES
SUR LES ALÉAS CLIMATIQUES
EN ÉLEVAGE** LEVIER D'ADAPTATION
EN ÉLEVAGE BOVIN

**ACCÉDEZ AUX LEVIERS
D'ADAPTATION**



POUR (RÉ)AGIR

ACLIMEL met à disposition les connaissances actualisées sur les leviers et stratégies d'adaptation au changement climatique disponibles pour les élevages de bovins lait ou bovins viande.



EN ACCÈS LIBRE SUR : **LEVIER.ACLIMEL.FR**



Credit photo : S. Schetelat - Idelle

INITIÉ ET FINANCÉ PAR :



CO-FINANCÉ PAR :



MENÉ PAR :



EN PARTENARIAT AVEC :



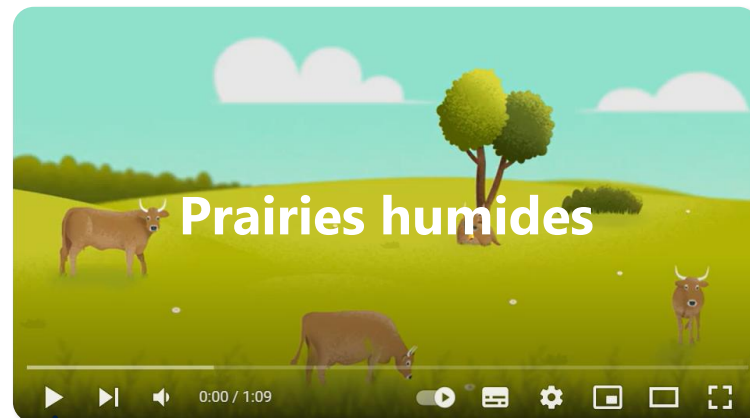
-
- À partager sans modération pour faire découvrir
- les multiples services rendus par les prairies !



<https://www.youtube.com/watch?v=6QPDFpBuOUE>



<https://www.youtube.com/watch?v=F9GdrhFmTRM>



<https://www.youtube.com/watch?v=MxLgb7-rMgo>

- Toutes les vidéos témoignages d'éleveurs de votre
- région sur le site du RMT Avenirs Prairies



<https://afpf-asso.fr/videotheque-rmt-avenir-prairies>



Note réalisée dans le cadre du RMT Horizons Prairies, avec l'appui financier du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire



Rédaction et coordination : Soline Schetelat, Aurélie Madrid, Marianne d'Azemar, Emeline Rebert, Benoit Delmas (Idele), Elise Cazeaux (Chambre régionale d'agriculture de Nouvelle-Aquitaine), Silvère Gelineau (Arvalis)

Avec les remontées terrain des réseaux Chambres d'agriculture et Eliance :

- **Auvergne Rhône-Alpes** : Pascale Faure et Géraldine Dupic (Chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme) et les bulletins fourrages départementaux
- **Bourgogne Franche-Comté** : Marion Peña (Chambre d'agriculture de Saône-et-Loire), Ophélie Collard (Alysé), Charlotte Huot-Marchand (Chambre d'agriculture de Haute-Saône), Jean-Marie Curtil (Chambre d'agriculture interdépartementale 25-90), gazette sur l'herbe Coop Alysé, Gazette sur l'herbe de Nièvre, gazette Herb'Hebdo, Herbe Hebdo 71, et Groupe Herbe Franche-Comté
- **Bretagne** : Françoise Guillois (Chambre d'agriculture de Bretagne), Claire Caraës (Ferme expérimentale de Trévarez), Observatoire des Fourrages
- **Centre Val de Loire** : Programme Herbe & Fourrages Centre-Val de Loire
- **Grand Est** : Alizé Lescoffier (Chambre d'agriculture du Grand Est) et bulletin Herbe&Fourrages
- **Hauts-de-France** : Gaëtan Leborgne (Chambre d'agriculture de l'Aisne) et les Herbophyles
- **Normandie** : Observatoire régional de la croissance de l'herbe en Normandie
- **Nouvelle-Aquitaine** : Marie Escure (Chambre d'agriculture de la Charente), Stéphane Martignac (Chambre d'agriculture de la Corrèze), Alexis Désarménien (Chambre d'agriculture de la Creuse), Marie-Claude Mareaux (Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques), Emmanuel Sainson (Chambre d'agriculture de la Vienne) et bulletins fourragers des ex-régions
- **Occitanie** : les conseillers du Groupe Métier Fourrages et Prairies et les bulletins départementaux
- **Pays de la Loire** : bulletin de pousse de l'herbe Pays de la Loire
- **Provence-Alpes-Côte d'Azur** : Marie Breissand (Chambre d'agriculture des Alpes-de-Haute-Provence), Claire Guyon (Chambre d'agriculture du Vaucluse) et Léa Goin (Carmejane)